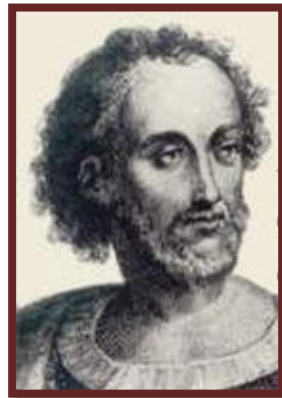


Les Rendez-vous du patrimoine
Samedis 15 mars et 12 avril 2014

Philippe Desportes,
Mathurin Régnier



Deux poètes chartrains



Philippe Desportes



**Etude sur Philippe Desportes / Alfred Michiels. Paris : Adolphe Delahays, 1858. (E 10961)*

Philippe Desportes est né à Chartres en 1546 d'une famille de bourgeois-commerçants. Il est l'aîné de 10 enfants. Destiné à l'état ecclésiastique, il fait des études très sérieuses : il connaît le grec, le latin et même l'hébreu. Ainsi, sa traduction des psaumes fut faite d'après le texte hébraïque. En 1562, il est tonsuré et est appelé clerc du Diocèse de Chartres. Mais il n'a pas une vocation religieuse très marquée. Il fut d'abord employé chez un procureur à Paris, puis il devint secrétaire de l'évêque du Puy qu'il accompagna à Rome. C'est là qu'il découvrit la poésie italienne qui l'influença plus particulièrement.

A partir de 1567, il gagne les bonnes grâces de personnages haut placés, dont le duc d'Anjou, le futur Henri III, qu'il suit en Pologne. Il devient son poète attitré. Lorsqu'Henri III revient occuper le trône de France, Philippe Desportes reçoit deux abbayes, Tiron et Josaphat qui lui procurent un revenu de 10 000 écus. Le poète devient alors abbé de ces établissements par le système de la commende convenu en 1510 entre François 1^{er} et le Pape qui autorisait le roi de France à nommer les abbés. Ceux-ci étaient donc désignés davantage pour leur fidélité aux rois qu'aux Evangiles. Le roi Henri III apprécie la poésie plus maniérée, plus conventionnelle, plus formelle que celle des poètes de la Pléiade, Pierre de Ronsard ou Joachim du Bellay.

**Philippe Desportes / Jacques Lavaud. Paris : librairie E. Droz, 1936. (D 1177)*

À la mort d'Henri III, Philippe Desportes se rallie d'abord à la Ligue. Henri IV pendant le siège de Chartres, avait son quartier général à l'abbaye de Josaphat, or le poète ne s'y trouvait pas. En effet, celui-ci collabore à la défense de Rouen contre le roi avant de négocier la reddition des places normandes réfractaires. Cependant, Philippe Desportes finit par rejoindre Henri IV et fut même son principal diplomate dans la négociation du ralliement des derniers ligueurs en 1594. Le poète devint également abbé de Bonport dans l'Eure. Puis, sous le règne d'Henri IV, l'écrivain se retire dans sa province natale, éclipsé par François de Malherbe et le triomphe de sa nouvelle doctrine poétique. Le nouveau poète officiel le critiquera directement en annotant toutes ses œuvres dans son *Commentaire sur Desportes*, daté de 1600.

**Les Imitations de l'Arioste / Jacques Lavaud. Paris : E. Droz, 1936. (D 5288)*

Ces imitations furent essentiellement des œuvres de jeunesse, entreprises en un temps où le poète, fraîchement arrivé à Paris, désireux peut-être de couper l'herbe sous le pied à Ronsard, s'exerçait à la grande poésie en vue de chanter les hauts faits de Charles IX. Elles furent publiées en 1572.

**Chansons / Philippe Desportes. Pour les amis de René-Louis Doyon et Charles Nypels. 1926. (E 13662)*

Toutes ses chansons passèrent de bouche en bouche et de ruelles en rues car elles furent chantées sur les compositions originales des meilleurs musiciens du temps. La musique de cet ouvrage, plus précisément, est transcrite en notations modernes par Henry Expert.

Cartels et Mascarades

**Cartels et Masquarades / Philippe Desportes. Paris : Minard, 1958. (E 11555).*

En ce qui concerne les cartels, il n'y en a que deux véritables : le premier qui s'intitule sobrement *Cartel* date de l'édition princeps de 1573 et le second *Cartel Pour Monsieur le Duc du Maine et sa troupe*, paraît pour la première fois en 1577.

Le cartel poétique est un défi qu'on récitait ou qu'on faisait imprimer pour distribuer aux spectateurs des tournois et des joutes. Ces cartels s'apparentaient aux mascarades quand les participants étaient déguisés.

La mascarade est d'un emploi assez vague au 16e siècle. Il y en a 3 sortes : l'entrée consiste en un défilé de personnages qui sont le plus souvent déguisés.

Il y a aussi la mascarade intermède se situant dans un cadre plus intime : l'intérieur d'un palais ou d'un jardin, par exemple dans *la Mascarade de Faunes*

Enfin, il y a les mascarades ballets, par exemple *les Stances à la Royne*, il y a des déguisements mais les personnages sont muets. La description est confiée à un récitant ou un chœur.

**Les Amours de Diane / Philippe Desportes. Paris : Librairie Mignard, 1959. (E 11556)*

Ces *Amours de Diane* comprennent la partie la plus considérable des œuvres de Philippe Desportes datées de 1573 pour la première édition. Des les premières pages, le poète ne se contente pas de se montrer en butte à l'indifférence pour ne pas dire à l'hostilité de sa dame.

**Les Amours d'Hippolyte / Philippe Desportes. Paris : Librairie Mignard, 1960. (E 14720)*

Les *Amours d'Hippolyte* se lisent dans l'édition princeps des Premières Œuvres de Desportes, mais contrairement aux *Amours de Diane*, très peu de ces poèmes ont circulé d'abord en manuscrits.

Les œuvres religieuses

**Les Poesies chrestiennes / Philippe Desportes. Lyon : Hugues Vaganay, 1925. (D 4396)*

Les poésies chrétiennes de Desportes sont d'une teinte très sombre et contrastent par leur vigueur voire leur âpreté parfois avec le lyrisme galant.

**LX Psaumes de David / Ph. Desportes. Paris : La Connaissance, 1926 (D 7085)*

En 1583, Philippe Desportes manifesta l'intention d'abandonner la poésie profane pour adopter un genre plus austère, sa nouvelle dignité d'abbé de Josaphat lui commandait de se consacrer désormais à la louange de Dieu. Mais il se rendait aussi compte de son impuissance à renouveler le genre élégiaque et amoureux qui avait fait sa fortune. Pour les contemporains, il était devenu chef d'école tout comme Ronsard. Alors, il décida de donner une nouvelle orientation à sa poésie. De plus, le temps est passé des fêtes et mascarades : s'ouvre la période mystique qui caractérisera les dernières années du dernier Valois Henri III.

Ces psaumes ont été considérés comme l'œuvre d'un auteur sur son déclin.

**La Chanson de Philippe Desportes, O nuict, jalouse nuict, contre moy conjurée. Imprimerie toulousaine, 1933. (D 1411)*

Les poésies profanes ont souvent été transformées en poésies religieuses. La chanson de Desportes daterait de 1573.

**Prières et méditations chrétiennes / Philippe Desportes. Paris : chez Abel l'Angelier, 1603 2 ouvrages en 1 volume. Reliure parchemin (V 44 E 3594-D)*

Il fut bon prosateur dans ses *Prières et méditations chrétiennes* plus heureuses parfois que ses poèmes.

Philippe Desportes est pourtant considéré aujourd'hui comme un poète mineur de son temps.

**Remontrances du clergé du diocèse de Chartres présentées au roi en 1583 par le poète Philippe Desportes, abbé de Tiron. Paris : Honoré Champion, 1939. (D 4242)*

En ces temps anciens, la principale ressource de l'Eglise était le revenu de ses propriétés foncières. Or, durant les périodes de troubles si fréquentes jusqu'au XVII^e siècle, ces biens étaient ravagés par les bandes armées et donc rapportaient peu ou rien. Ainsi, en 1572, le Chapitre de Chartres, dont les biens pourtant étaient considérables, reconnaissait qu'il n'avait pas les moyens de relever les fermes en ruine et d'entretenir la cathédrale (Il y avait eu le siège de Chartres par les Protestants en 1568). Or, l'Eglise de France et les membres du Clergé, en tant que personnes privées, ont contribué à l'impôt public sous la forme de subventions présentant toutes les caractéristiques d'un impôt sur le revenu. Or le clergé ne peut plus payer cet impôt en 1583. C'est l'abbé de Tiron, Philippe Desportes qui a la charge délicate d'exprimer des remontrances à Henri III. Ainsi donc, ce poète considéré comme un vulgaire courtisan peut apparaître comme un homme doué pour traiter les affaires les plus sérieuses.

**La Vie de Philippe Desportes à Vanves, de 1580 à 1606 / M.-Th. Marchand-Roques. Vanves, 1949. (Juss 315)*

A partir de 1598, Desportes s'éloigne de plus en plus de la cour, et vit le plus souvent à la campagne. Il réside dans sa maison de Vanves dont on parlait beaucoup en ces temps, et on remarquait sa fontaine aux eaux claires et bouillonnantes qui ornait ses jardins. Mathurin Régnier, son neveu, y venait fréquemment.

Le roi Henri IV lui-même, honora Desportes, sa maison et Vanves de sa visite. On sait qu'il avait l'abbé de Tiron en affection, qu'il ne lui tenait aucune rigueur de son attitude au temps de la Ligue, et qu'il l'avait désigné comme précepteur du dauphin Louis. C'est la mort qui empêcha Desportes d'assumer la charge que le Roi lui confiait. En effet, Louis XIII est né en septembre 1601 et Desportes mourut en 1606. Le Prince était jeune enfant quand il vint à Vanves.

**Testament du poète Philippe Desportes, abbé de Tiron...Chartres : imprimerie Garnier, S. d. (Juss 313)*

Philippe Desportes mourut dans son abbaye de Bonport le 5 octobre 1606, âgé de soixante ans passés. Dans ce testament, dernier acte de la vie de ce poète, on peut remarquer qu'il se souciait peu de la propriété littéraire de ses œuvres, Desportes dans son testament, en effet, ne prend aucune disposition à ce sujet. Il n'est même pas question de sa bibliothèque. Il s'inquiète cependant des gages de ses serviteurs.



Mathurin Régnier



La vie de Mathurin Régnier est mal connue et sa biographie ne peut être tracée que dans les grandes lignes.

**Œuvres complètes de Régnier avec une étude biographique / Prosper Poitevin. Paris : Adolphe Delahays, 1860. (E618)*

Il naquit à Chartres le 21 décembre 1573, dans une maison que l'on peut voir aujourd'hui, au numéro 1 de la rue des Bouchers au coin de la Rue Mathurin Régnier. Il naît l'année qui suivit le massacre de la Saint-Barthélémy. Il fut baptisé dans l'église de Saint-Saturnin.

Sur le côté de la maison donnant sur cette rue, une plaque fut apposée le 21 décembre 1893, lors de cérémonies commémorant la naissance du poète chartrain.

Son père Jacques Régnier tenait un jeu de paumes et devait devenir échevin de la ville en 1589.

Sa mère était la sœur du poète Philippe Desportes, alors secrétaire du roi Henri III. Philippe Desportes était un personnage important, à qui sa poésie et ses bons offices auprès du monarque avaient valu un canonicat à la Sainte Chapelle. Probablement séduit par le succès de son beau-frère, Jacques Régnier fit tonsurer l'enfant le 31 mars 1582. Au collège, celui-ci fit de bonnes études et fut initié de bonne heure à la littérature latine. Mathurin Régnier entendait très souvent lire et réciter les poésies de Desportes.

Au cours de sa quatorzième année, il entra dans la maison du cardinal de Joyeuse, qui était lui-même le frère du duc de Joyeuse, beau-frère du roi. Mathurin devait rester attaché au service du cardinal pendant une quinzaine d'années, période durant laquelle le prélat fit de nombreux voyages à Rome, Venise, Barcelone. Il fit quelques rencontres déterminantes : notamment le jeune comte de Caramain, qui se piquait de littérature. A partir de 1605, le poète s'établit dans la région parisienne. A Vanves, chez son oncle Desportes, il rencontre beaucoup d'écrivains et de grands personnages, car on pensait alors que l'abbé-poète allait devenir le précepteur du Dauphin.

Ainsi, tout en remplissant des fonctions assez modestes, Régnier avait pu se faire, dans les meilleurs milieux, des relations brillantes et durables, dont témoignent les dédicaces de ses satires. En 1610, il avait été chargé de célébrer en vers l'entrée triomphale de Marie Médicis à Paris, mais ce projet de fêtes solennelles fut abandonné après le crime de Ravaillac.

Régnier n'avait pas été récompensé généreusement par le cardinal de Joyeuse pour ses longues années de service, mais il fut quelque peu dédommagé après la mort de son oncle.

En 1609, Mathurin Régnier obtint un canonicat à Chartres.

**Recherches sur Mathurin Régnier / Ernest Courbet. Paris : J. Charavay aîné, 1875. (SA 3038)*

Le document présenté est le texte de la profession canonique de Mathurin Régnier, lors de sa réception au chapitre de Notre-Dame-de Chartres. Mais Mathurin Régnier abandonna ce bénéfice ne voulant pas résider dans sa ville natale, qui avait pour lui peu d'attraits même si elle a pu l'inspirer. Peut-être obtint-il en échange quelque autre prébende ecclésiastique.

**Mathurin Régnier, un poète beauceron / Georges Meunier. Chartres : Imprimerie Garnier, 1896. (Juss 306)*

Ce document nous renseigne sur le tempérament de l'écrivain qui visiblement fut très influencé par sa terre chartraine d'origine. Mathurin Régnier se passionne pour la nature. Comme Montaigne, il préfère une tête bien faite à une tête bien pleine. Il écrit : « qu'avec la science il faut un bon esprit ». Il est aussi doté du même scepticisme.

D'autre part, tout comme Molière, c'est un observateur des faits, des personnages ridicules et des vices qu'il aime débusquer.

Il est mélancolique, mais se défend d'être méchant. Il est moraliste, mais satirique en même temps, peintre des mœurs de son temps mais seulement sur des thèmes généraux.

Près d'une Grande

**La folle vie de la Reine Margot / Maurice Houdin. Orléans : La République du Centre, 1956. (HOU 18)*

La Reine Margot, épouse du roi Henri IV, dans la fin de sa vie aimait s'entourer de la présence de poètes dont Mathurin Régnier, qui était familier de l'hôtel de Sens. Et d'ailleurs l'article mentionne qu'étant donné la vie dissolue du poète et de la reine, ces deux personnages ont dû se faire des confidences « qu'on aurait aimé connaître ».

Mathurin Régnier et Philippe Desportes : points communs et divergences

**Causeries littéraires / Louis Gaston. Dreux : Lefebvre-Marnay, 1897. (D 14831)*

D'après l'auteur de cet ouvrage, l'oncle et le neveu ont bien le même air de famille par le relâchement de leurs mœurs et la morale peu austère qu'ils ont professé l'un l'autre, mais c'est bien en cela seulement que consiste leur ressemblance. A la fastueuse et opulente existence de Desportes, s'oppose nettement la vie modeste et pauvre de Régnier. D'autre part, les vers libres de Régnier, très colorés, contrastent singulièrement avec la poésie courtisanesque de l'abbé Desportes, favori de Henri III. Et toujours d'après Louis Gaston, Mathurin Régnier est le vrai porte-parole de la Beauce, bien plus que son oncle : « De plus, Messieurs, je pense que c'est moins en Desportes qu'en Régnier que vous pouvez trouver les principaux traits qui caractérisent votre race et la distinguent de toutes les autres. Régnier se montre à nous vraiment beauceron par son amour de l'indépendance, sa franchise, sa bonhomie, son esprit gaulois ».

L'exemple dans *Les Elegies* :

**Les Epistres et autres œuvres de Régnier avec des remarques. / Claude Brossolette. Londres : Lyon et Woodman, 1730. Reliure d'époque. (E 12654)*

et

**Cléonice, dernières amours / Philippe Desportes. Paris : Minard, 1962. (E 14722)*

Pour J. Vianey, les cinq élégies de Régnier sont admirablement versifiées et c'est « le seul éloge qu'elles me paraissent mériter ». En outre, l'expression n'est pas très originale, d'après cet auteur. Cependant ces élégies sont remarquables dans la mesure où chez l'oncle et le neveu, ce sont parfois exactement les mêmes vers, que le neveu reprend à son oncle comme un bien de famille.

Ainsi, Philippe Desportes écrit :

Qui veut fermer l'entrée aux peu chastes pensées

Et par feu, comme Hercule, immortel devenir... (in *Cléonice*, sonnet XXV)

Et Mathurin Régnier écrit :

Ouy, je devois mourir des traits de votre veuë

Et par feu, comme Hercule, immortel devenir (in *Elegie I*)

Les Satires

**Essai sur les satires de Mathurin Régnier 1573-1613 / James de Rothschild. Paris : Auguste Aubry, 1863. (D 2536)*

D'après l'auteur de ce livre, l'esprit satirique est depuis très longtemps présent dans la littérature française : du *Roman de Renart*, au *Roman de la Rose* en passant par Clément Marot. Avec les guerres intestines du XVI^e siècle, naît la satire politique. Mais c'est une arme qui ne sert que les passions politiques et religieuses. Personne ne songe alors à modifier le caractère particulier de ce genre de composition. Personne ne songe à appliquer aux ridicules et aux vices de chacun ces railleries mordantes lancées contre un groupe social. Cependant, un jeune homme sans naissance, et sans fortune, nourri par les auteurs anciens, comprit que la satire des mœurs convenait bien à la langue et à l'esprit français. Il entra dans la voie que ses devanciers latins avaient ouverte, faisant de Mathurin Régnier le « Juvénal français ».

**Livre d'artiste : Macette / Mathurin Régnier. Pointes sèches de Léon Courbouleix. Le livre n'est pas paginé. [64 p.]. Il contient 15 gravures. 34 cm. Présenté sous emboîtage. Les 10 cahiers sont non reliés. L'ouvrage contient un dessin original et une suite en sanguine. L'édition est limitée : exemplaire n°80. (B 1565). Les noirs profonds sont repris au burin pour les parties sombres. Le dessin est à la sanguine pour les contours, aux crayons bleus, blancs et noirs. Le trait fin est à l'eau forte.*

« *Macette ou l'hypocrisie déconcertée* » est la satire XIII de l'œuvre du poète M. Régnier. Elle est inspirée d'Ovide, de Properce et de Jean de Meun ; le poète y rapporte les propos malfaisants que la vieille courtisane Macette, véritable Tartuffe féminin, tient à sa maîtresse pour l'amener à sa merci. Le dévot est présenté comme adepte du secret en matière amoureuse dans cette satire.

**Livre d'artiste : Les Œuvres de Régnier illustrées de bois originaux par Claude Durrens. Paris : Pierre Bricage, 1954. 1 emboîtement et 18 cahiers non reliés. Exemplaire n°372. (D 4891)*

**Un poète beauceron, Mathurin Régnier, 1573-1613 / Georges Meunier. Chartres : s. n., 1855-1914. L'Astrologue de la Beauce et du Perche : 1897. (E 11985 / 1897)*

Dans la conclusion de cet article, l'auteur brosse un bilan positif et un bilan négatif de l'œuvre de Mathurin Régnier. Il le qualifie d'écrivain de génie, original, même s'il a beaucoup emprunté aux Latins, aux Italiens et aux anciens auteurs français. Mais il sait cependant se réapproprier ces emprunts.

Par contre, sa syntaxe est trop obscure au goût de G. Meunier. Et il juge que Mathurin Régnier manque de rigueur, et qu'il ne travaille pas assez ses corrections. Mais, c'est tout de même un « écrivain de génie », affirme-t-il en conclusion.

**Bibliographie de Mathurin Régnier / Henri Cherrier. Paris : P. Rouquette, 1894. (Juss 304)*

L'auteur, en préface, adresse des louanges à Mathurin Régnier tout en précisant que l'écrivain Boileau, trop « austère » a mal apprécié l'œuvre de l'écrivain chartrain. Sont ensuite recensées toutes les publications des œuvres de Mathurin Régnier par ordre chronologique.

En tout cas, pendant ses dernières années, sans être riche, le poète jouit d'une certaine aisance et put passer la plus grande partie de son temps dans l'endroit qu'il préférerait à tout autre, l'abbaye de Royaumont, en compagnie de son ami, l'évêque Hurault de Cheverny.

Mais la santé de l'écrivain était fragile. En juin 1612, très malade, il est alité et veillé par sa mère. Il fallut lui envoyer les profits de ses prébendes de Beauce. L'année suivante, il se fit transporter à Rouen pour consulter un maître chirurgien renommé. Il subit sans succès une opération, et s'éteignit le 16 octobre 1613. Il fut enterré à l'abbaye de Royaumont, près de Luzarches.

La légende de Régnier

**Le Cabinet secret du Parnasse, Mathurin Régnier et les satiriques. Paris : au cabinet du Livre, 1930. (Juss 213)*

On a fait de M. Régnier un pilier de cabaret, un débauché atteint des pires maladies vénériennes. Tout cela pour quelques passages de ses *Satires*, alors que ce sont des paraphrases des satiriques latins qui lui servirent de modèles.

Cette légende est calomnieuse. En effet, Régnier avait lui-même rimé son épitaphe :

*J'ai vecu sans nul pensement
Me laissant aller doucement
A la bonne loy naturelle
Et si m'estonne fort pourquoy
La mort oza songer a moy
Qui ne songeai jamais en elle.*

Or, un épigrammiste anonyme, à la mort de Régnier, retourna ainsi cette épitaphe :

*Regnier qui, sans nul pensement
Se laissoit aller doucement
A la bonne loy de nature
Tardant à se faire panser
Est mort soudain, sans y penser
De verolle et de pourriture.*

Editions précieuses



-Les Satyres du sieur Regnier, reveues et augmentées de nouveau, dédiées au Roy. Paris : Toussaints Du Bray, 1613. Reliure de Huser, plein maroquin janséniste, dos à cinq nerfs, dentelle intérieure, tranches dorées. (in 12 GR 10)

-Les Œuvres de Philippe Desportes : au roy de France et de Pologne. Lyon : par les héritiers de Benoist Rigaud, 1599. Reliure du 17^e siècle, dos orné à cinq nerfs. (in 12 GR 107)

-Les Pseaumes de David mis en vers françois / P. Desportes. Paris : Mamert Patisson, 1601. Reliure veau, triple encadrement doré sur les plats, dos lisse triplement encadré doré. (in 12 GR 97)

Sur les pas des deux poètes à Chartres



Actuellement, dans leur ville natale Chartres, il y a deux rues aux noms des deux poètes, une stèle Mathurin Régnier – Philippe Desportes sur la place des Halles, et un collège Mathurin Régnier également (dans le quartier de La Madeleine).

Bibliographie complémentaire



- Mathurin Régnier, les Satires / Robert Aulotte. Paris : Sedes, 1983. (840 REG A)*

- L'Art du portrait dans les Satires / Marguerite V. Mitchell. Paris : Didier, 1973. (840 REG A)*

- La Poésie du XVIe siècle / Robert Sabatier. Paris : Albin Michel, 1975. (840.9 SAB P)*

- Philippe Desportes, un poète presque parfait entre Renaissance et Classicisme. Etudes réunies et publiées par Jean Balsamo. Klincksieck, 2000. (840 DES P)*

- Philippe Desportes : poète profane, poète sacré. Actes du colloque international de Chartres de 2006. Paris : Honoré Champion, 2008. (D22259)*

- Contre une nuit trop claire, Philippe Desportes / Jean-Yves Masson. Orphée/La Différence, 1989. (840 DES L)*